Université ABOU BAKR BELKAÏD TLEMCEN Faculté des Sciences Humaines et Sociales Département des Sciences Humaines 1re Année Tronc commun

Texte :

**Taghit l’enchanteresse**

Béchar. Direction sud-est. Taghit apparait au détour d’un virage, se languissant au soleil d’hiver, nonchalante, superbe. Un mirage ? Simplement une oasis, un piège presque, tant le calme qu’on y trouve est doux. Taghit l’enchanteresse lance son chant de sirène. Comment ne pas l’entendre ?

 Entre le sable et les palmiers, c’est d’abord le Kasr, si fier qu’il semble narguer le visiteur en lui taisant son secret que seules ses maisons séculaires semble connaître. Puis peut-être un écho de ce secret venant de toutes ces montagnes d’un sable fin, ôcre, chaud qui caressent la vue, dépaysent le regard, impressionnent l’esprit. Un semblant de verdure qui traîne le long de la cité, offre à la ville le luxe d’ajouter sa position géographique exceptionnelle une lignée de palmiers grand, vieux, jeunes, verts, jaunis, courbes…

 Une rue principale. Au bout l’hôtel communal où toute la ville se retrouve. En face de l’hôtel, l’APC ; à gauche la poste ; derrière la poste, un hammam. Quelques maisons une ou deux épiceries\*, une boulangerie, un semblant de stade plein de sable deux écoles une mosquée. Et c’est à peu près tout. Ah oui un « fast food » s’il vous plaît… « CE qu’on aimerait bien avoir au plus tôt, c’est bien un centre artisanal –nous confie Mahdouda de UNAFA, qui nous reçoit avec la traditionnelle hospitalité propre aux gens du sud : thé à la menthe, galettes dattes, « car les femmes ici créent énormément de choses avec leurs mains, des paniers aux couvertures, en passant par toutes sortes de tissage possible », précise-t-elle.

La boulangerie, elle, a révolutionnée le coin. Comme pour mieux nous le faire sentir, un petit bambin nous a abordés à l’entrée du Ksar, nous faisant signe de le suivre dans ce dédale de ruelles, seulement comparable à la Casbah d’Alger ou à celle de Constantine avec ces plafonds bas où il faut souvent se courber pour continuer sa marche. L’enfant nous a conduits vite, très vite au pas de course vers l’endroit secret où sa mère s’appliquait à cuire le pain au four public, lieu où, à tour de rôle toutes les femmes se succédaient. Dernier vestige du passé, le four public va donc disparaître laissant la place à l’ère de la consommation rapide et modernisée.

 C’est cela -Taghit aussi. Le moderne qui côtoie l’ancien, le beau qui la dispute aux contraintes du tourisme moderne : bientôt des restaurants, des salons de thé qui viendront s’aligner au tour du Ksar. Parce qu’enfin, après tout, et avec un peu plus d’animation, Taghit… sortirait de son sommeil. Ce ne serait que justice pour le tourisme et pour ce coin paradisiaque reflétant la beauté, toute la beauté des paysages du sud algérien.

**D’après Zoubir FERROUKHI et Akhela SARI**

**Questions**

1. **Compréhension**

 1/ Quel sens donneriez-vous au titre ?

 2/ Le premier paragraphe se termine par une question :

 a)- laquelle ?

 b)- Voici deux phrases :

 - « de quelle manière l’entendre » ?

 - « on ne peut pas l’entendre »

 Laquelle a le même sens que la phrase citée ?

 3/ Pourquoi l’auteur parle du Ksar, alors qu’il présente Taghit ?

 4/ relevez sous forme de tableau, les termes en relation avec l’ancien et ceux en rapport avec le moderne.

|  |  |
| --- | --- |
| Ancien | Moderne |
|  |  |

1. **Expression écrite :**

Décrivez une ville que vous avez visité ( 6 lignes ou plus).

 **Bon courage**